

*Celui qui sait déguster ne boit plus jamais de vin, mais il goûte
ses suaves secrets.*

Salvador Dali

*Chez nous, les hommes devraient naître plus heureux et plus
joyeux qu'ailleurs, car je crois que le bonheur vient aux hommes
qui naissent là où l'on trouve le bon vin.*

Léonard De Vinci

1. Un enfant



Ma mère tombe malade dès ma naissance.

Fernand naquit aux Aubrais, banlieue d'Orléans
 Dans une clinique blanche au toit en terrasse.
 Sa mère était rationnelle et ce faisant
 Avait calculé sexe, jour et heure de naissance,
 En août, pour la lumière d'un bel après-midi,
 Les congés ouvriers et la grande vacance.
 Elle ne se trompa que de peu. L'enfant prit vie
 Le soir du douze, dix heures dix minutes et dix⁽¹⁾.
 Son mari lui tenait la main. Poussant, riant
 Elle chantait : — Et ma Lionne ⁽²⁾ arriva Sagittaire
 Ascendant, sous l'immense signe conquérant
 Qui forge présidente, pape et propriétaire.
 Sur l'air mystique Elle est née la divine enfant.
 Respirant fort pour accoucher en douleur douce.
 Elle avait calculé une fille. Quel effroi
 Quand elle vit d'un garçon du zizi la frimousse.
 Pourtant tout était parfait, sauf le genre. Pourquoi
 Ses maternités étaient-elles un tel supplice ?
 C'était un bel été, le bébé n'eut pas froid.
 Il vagit. Opportunément trouva son pouce.
 Provoquant admiration et larmes de joie
 De son père pour cette incroyable découverte.
 L'acte fut fugitif. Fernand serra les poings.
 Pendant quatre mois sa main ne fut plus ouverte.
 Mais son premier geste fit sa légende et le témoin
 D'un horoscope à la carte du ciel ensoleillée.
 Immédiatement, il fut vorace et goulu,
 Gourmand, il remplaça le pouce par la tétée
 Magnifique ainsi que maman avait voulu.

Bien sûr, c'était calculé, objet du programme
Initial établi la semaine précédant
La conception et bien avant. Contrôle du sperme
En concentration, avec des ovaires vraiment
Bien préparés à l'accélération de la ponte,
Température suivie, Ogino ^(2a) en avant,
Capotes et retrait interdites ^(2b) pendant la monte.
L'étrange loi de l'incomplétude ⁽³⁾ veillant,
Changea le sexe par une aléatoire révolte.
Car maman était mathématique, jours et nuits.
Le calcul d'horoscopes ne lui faisait pas honte
Ni le Soudokou qui étaient ses boulimies.
De tout aliment elle comptait les calories
En analyse combinatoire modélisait
Dérivait, désintérait : des charcuteries
De tout ce qui était vivant ou imparfait.
Elle mangeait, pensait, respirait, chiffre et nombre.

2. La sœur aînée



Ma mère travaille beaucoup. Elle confie Amélie, ma sœur aînée, à Anne, la cuisinière.

Fernand avait une sœur aînée peu aimée
Car très incalculée. Maman n'eut que mépris
Pour cette fille conçue non programmée,
Prématurée avec son trop jeune mari.
Par vengeance, se fit experte comptable
Scrupuleuse dans l'entreprise de son charpentier
Conjoint. L'accouchement rapide fut si aimable
Qu'elle ne ressentit et ne vit rien. Un chantier
De poutres, liteaux et voligeage en scierie
L'occupait trop en coûts, plus-values, subventions.
Le père, sérieux, déclara sa fille en mairie.
Amélie, Marie et Clara furent ses prénoms.
Anne, leur cuisinière, être plein d'empathie
Se fit mère et nourrice, en santé la retint.
Elle la fit baptiser, en prenant pour marraine
Une dessinatrice de l'entreprise, parrain
Un ouvrier ponceur. Sans ni regret ni haine,
La mère naturelle et légale, le lendemain,
Oublia l'existence de cette première fille.
Ce fut une aubaine pour l'entreprise. En un rien
Elle multiplia par trois ses affaires en ville
Et neuf ans plus tard, elle dominait la région :
Charpentes en bois, lamellées-collées, métalliques,
Résultats des calculs de la bonne gestion.
Notoriété et fortune furent mécaniques.

3. Une fête



Mon père et ma mère font une fête pour mon baptême.

Le fils inattendu fut une joie très forte
Pour le père qui y vit d'emblée son successeur.
Réussite parfaite de l'ascension si droite
D'ouvrier charpentier, fils d'ouvrier cardeur,
Mari d'une fille dont la famille était morte,
Devenue mère et comptable de grande valeur.
La naissance de Fernand méritait une fête.
On arrosa dignement un si bel enfant.
Maman l'affubla de lin vieux rose layette
De larmes de colère et de honte l'inondant,
Pour décrocher enfin cet honteux appendice
Qui fait d'un garçon la présence d'un indice.
Le baptême catholique fut gargantuesque,
Tous les employés de l'entreprise invités.
Un roi n'eut pas connu si bonne pratique.
Parents, cousins, voisins, admiraient le bébé,
Si lourd, joufflu, rose, calme, sans cris, sans larmes.
Il tétait fort ardemment seins et biberon.
La maîtresse de maison faisait tête de pleureuse :
Trop d'argent dépensé pour un enfant garçon.

4. La perte d'une épouse



Sous la treille : Moi, mon père, Amélie. À côté de mon père, Anne, qu'avec ma sœur nous appelons Tat'Anne.

La maman ne pouvant sexe changer, honteuse,
Déclina lentement, inexorablement,
De corps et d'esprit, usée par cette vicieuse
Faute de prévisions, calculs faussés. L'enfant
Au crâne énorme et royal l'avait déchirée.
Mais, elle avait réussi. Elle habitait un charmant
Pavillon qu'elle avait dessiné. De grandes baies
S'ouvraient sur le jardin et le grand entrepôt,
Dont elle pouvait bien surveiller l'activité,
Entrées, sorties d'ouvriers depuis son bureau.
Malheureusement, ces deux maternités
Avaient tout assombri, définitivement.
Ses équations et les nombres l'avaient trompée,
Sa mélancolie découvrit les stupéfiants,
Et avec l'alcool, on la trouva suicidée.
Son mari, homme prudent et peu clairvoyant,
Confia Fernand à Anne, devenue sa compagne
Qui avait pour destin, bonheur, la vraie foi
D'élever les enfants des autres, labeur fort digne.
Il embaucha un gestionnaire, puis deux, puis trois,
Puis un directeur commercial pour le règne
De l'entreprise et combler le désarroi
Du lourd abandon qui provoqua un grand vide
En économies. Les affaires déclinaient.
L'entreprise était trop grande pour son aptitude
À bien diriger. Les bons concurrents veillaient.
Il vendit avant que les créances ne dépassent
La valeur des actifs. Il quitta Orléans.
Acheta un atelier, une maison basse,

Vaste et rénovée dans un bourg de paysans,
Entourée d'une solide, vieille, large treille
Pour l'été, offrir de l'ombre aux jeux des enfants,
En Périgord vert, sa terre aimée et natale,
Où jadis, bon apprenti, il fut certifié
Apte à la profession d'ouvrier en charpentes.
Appelé sous les drapeaux et incorporé
À Orléans, il fit des constructions brillantes
Pour les amis et la maîtresse du commandant
De la place. Il se créa une clientèle.
Libre, aux Aubrais, il s'installa naturellement.
Trouva sans chercher sa femme sans parentèle.
De retour, il travaille avec un apprenti
Pour de solides, belles et anciennes demeures
Dont le Périgord est très richement bâti
Artisans et compagnons visitent ses œuvres.

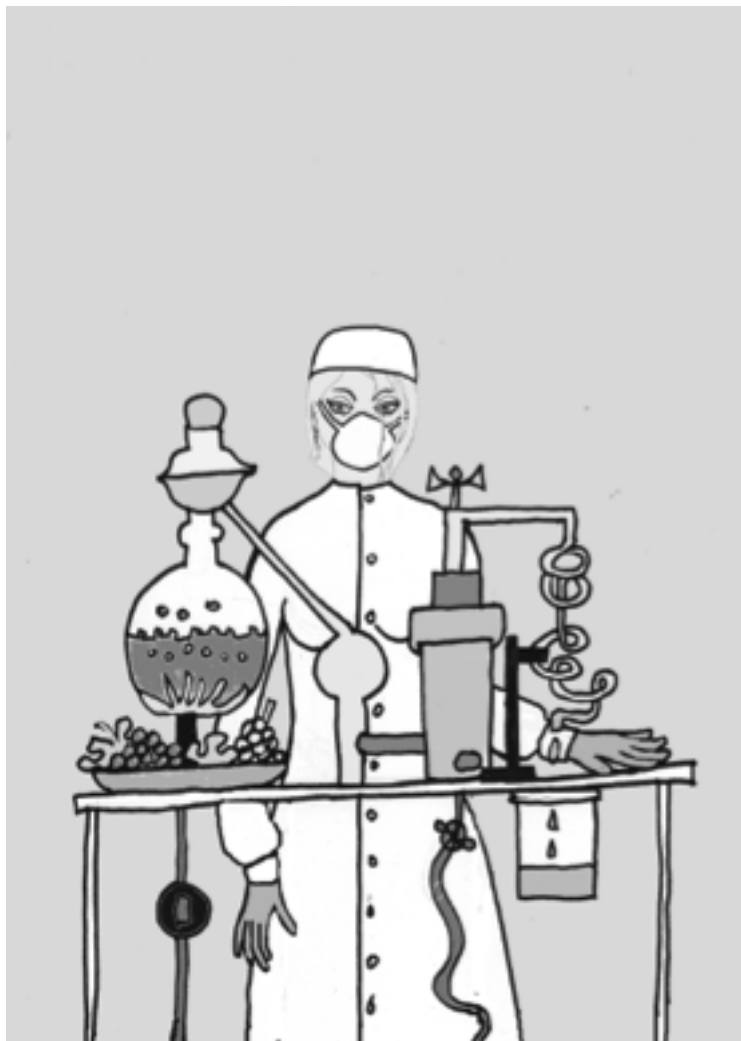
5. Un garçon doué



Je suis un excellent élève dans toutes les matières. Mes copains m'adorent.

Fernand aima le latin, avec allégresse,
Gagnant tableaux d'excellentes notoriétés.
Il déclina savamment le grec puis le russe.
Déjà génie en langues et humanités,
Fût jaloué. Les professeurs de gymnastique
Détestaient ce gros mou. Ils furent donc des pionniers.
Pour lui trouver des surnoms au sens ironique,
Repris avec bonheur par les copains écoliers,
Puis multipliés pendant ses longues études,
Ses stages, relations, voyages, ses vineux métiers,
Grosse-Boule par la maternelle commençant.
Sur son corps rond, il portait un crâne énorme.
Il se dirigea, sans foi, vers l'enseignement,
Mais n'enseigna jamais par goût de l'anonyme,
Vers la recherche il alla, fuyant l'étudiant.
Il était fier de ses multiples patronymes,
Il enregistrait une large collection :
MI-quinze, CIA, Conseiller-très-intime,
Fernand-de-l'Ombre, Lambda, Ménagère, Esclave, Pion,
Mou-dans-tes-Bottes⁽⁴⁾, Effacé, Mauviette,
Majorité-silencieuse, Fermé, Seul-chez-toi⁽⁵⁾,
À-côté-de-tes-pompes, Nullard ou Hypocrite,
Cachotier, Bêcheur ou Ne-reste-pas-sans-voix
Nana, tata, Féfé, pour les plus amicaux,
Cucu, cocu, caca, pour les plus lamentables,
Sans oublier les noms et les cris d'animaux.

6. **Monique**



Monique, la première fois où je la vois.

Monique est un être de valeur inaltérable,
Présentant un aspect trompeur très malléable.
Bébé elle fut bébé. Enfant elle fut enfant.
Adolescente, ses crises furent mouvement
Ascendant de progrès, sagesse, équilibres,
Son corps et ses pensées se transformaient, libres
À l'unisson, sans à coups, emphase ni peurs.
Elle étonnait ses camarades par les valeurs
De ses savoirs en matière de vies pratiques
Administratives, sociales, classiques.
Elle savait mesurer le désir des garçons
Qu'elle pratiquait avec élégance, sans façons,
Le contrôlant, l'annulant de ses alertes
Mains. Aussi, elle excitait ses amies offertes,
Leur apprenant, comme aux garçons, à découvrir
Leur aptitude aux jouissances du plaisir.
Elle choisit un bel homme à dépucelage
Qui lui plaisait fort. Ce fut charmante image
D'une association volontaire, égalitaire,
Simple, douce, réussie et pour l'un adultère.
Elle obtint son bac, avec mention très bien,
Le mois de juillet qui suivit : un esprit sain
Dans un corps sain. Puis, toujours avec aisance,
Détermination, elle intégra l'école de médecine
De Bordeaux. Elle additionna motivation
Et passion pour pouvoir exercer profession.
Tout alla calmement bon train, sans hachures
Stages, cours, laboratoires, sans coupures,
Thèses, doctorats, internat, amis et amies.

Là, elle fut médecin en dermatologies,
Nutritionniste, en treize ans, diplômée chercheur
En allergies chroniques de l'agriculteur,
De la terre, du vin, des traitements de la vigne.
Son père exploitait entre l'Isle et la Dordogne
Un petit vignoble d'appellation classée
Pomerol et il travaillait toute l'année
En coopérative, comme mécanicien.
Cela commença par des points, boutons de rien,
Puis des trous, des cloques purulentes
Des plaques de croûte bleues, brunes et vertes.
Onguents, crèmes, sprays, boissons, cachets, rien n'y fit.
Pas plus qu'une année de chimio. Il déperit.
L'hiver suivant l'affaiblit et la vie lui prit.
On accusa les huiles et graisses du délit.
Et puis les engrais, la bouillie bordelaise,
Le réchauffement climatique, sa braise.
Monique voulait savoir le responsable vrai
Et le débusquer dans le sol, au fond du chai.
Trouver la molécule ou l'atome mobile
Qui pouvait éviter, soigner, être habile.
Elle obtint un poste en recherche médicale
Et, en recherche agronomique, un labo.

7. Un mariage



Monique m'admire. Elle m'épouse pour travailler avec moi. Au mariage, elle porte des talons de dix-neuf centimètres.

C'est là qu'elle rencontra Fernand, le trouvant beau.
Parce qu'étant unique. De fait, il était laid
Suivant les canons ordinaires de la beauté.
Monique ne goûtait que les arts contemporains
Où l'esthétique est faite de repères incertains.
Parce qu'il était calme et aimait le silence,
Monique si belle le trouva avec aisance,
Avec charme, l'anima dans une romance.
Elle le savait studieux, droit et fort érudit.
Il se laissa aller sans prendre aucun parti.
Elle ne se trompait pas. Comme il fut bon élève,
Il serait bon mari, sérieux et donc fidèle.
Il sentait bon et avait une rare nature,
Peu bavarde et secrète, une valeur sûre,
Directeur du laboratoire des aliments
Du raisin, des vertus de leurs ingrédients
Et bien d'autres fortes qualités chimiques
Des vins pour des utilisations cliniques.
Elle y vit un ami et en fit son mari.
Belle association de savants et bon parti.
Il ignorait le sexe, ne sut s'y impliquer :
Trop trivial, pas d'intérêt à participer
Et naturellement était mauvais au lit.
On ne peut tout avoir, comme ici il se dit.
Elle n'allait pas en faire toute une histoire
Elle, qui, dans ses échecs, ne trouvait que victoire,
Belles histoires. Elle était heureuse du peu
D'ardeur et vigueur d'un époux qui ne peut
Jouer du coquin plus d'une fois par semaine,

Qui plus est excessivement pauvre en pollen,
Résultat naturel d'une fille née garçon,
Qui plus est a des zooïdes dont la livraison
Est si peu guerrière que leur défaite est certaine
Et vraiment éloignée d'une rigueur pérenne.

8. Une philosophie du couple



Mes enfants sont beaux et sages. Ils sont la preuve que l'hérédité est aléatoire, surtout en Aquitaine qui a vu tant d'invasions.

Les relations de Monique, amis, pairs, toujours,
 Trouvant anormaux leurs bobos de tous les jours,
 S'effrayaient de sa si peu sensible nature,
 Qui savait faire de l'horrible une enluminure.
 — Comment peux-tu être toujours d'égale humeur ?
 Un galet sur qui tout glisse ? Être sans peur ?
 Nous, un rien nous détruit. Toi, rien ne t'ébranle.
 Sais-tu l'amour, la haine, la rage ou la morale ?
 Va voir un psy. Consulte et tu nous diras !
 Consulte, consulte, connais-toi, tu sauras.
 On saura si tu es Alfa⁽⁶⁾ ou Candide.
 De toi, on aura la clef et la légende,
 La formule physique, le mode d'emploi,
 La molécule, la philosophie de ton moi.
 Tu nous expliqueras ton bonheur indicible. »
 On lui présenta un psy, de Jung⁽⁷⁾ le disciple,
 Presque célèbre et fort en vogue. L'homme lui dit :
 — Vous avez la chance d'avoir un si laid mari,
 Qui est introverti compulsif. Il ne voit,
 C'est de cette maladie principale loi,
 Pas plus loin que le bout de son nez. Libre
 Vous êtes de pouvoir vous amuser et vivre
 Votre sexualité avec de beaux amants,
 Et avec eux, concevoir de charmants enfants,
 Si donc vous avez le fort désir d'être mère.
 Quand ils seront là, il sera fier d'être père,
 Car son for intérieur sait que les fondements
 Du mariage et du couple sont d'avoir des enfants.
 Pour ces individus-là, l'image intérieure

L'emporte sur la réalité extérieure.
Il aimera ses enfants sans les regarder.
À vous de les élever, nourrir et éduquer.
Si par hasard il apercevait une différence,
Entre l'image et la vérité, l'élégance
D'une réponse imagée le rassurerait.
L'idée était bonne, mais pour se déterminer
Elle réfléchit longtemps à la suggestion.
Le hasard lui fit croiser un gentil garçon.
En épouse aimante elle fit ce qu'on lui disait.
Ce fut le premier d'une série limitée,
Dont certains se révélèrent bons procréateurs.
Elle les appelait adorables géniteurs.
En six ans de mariage, elle eut trois enfants,
Beaux, rieurs, coquins, joueurs, intelligents
Ils lui ressemblaient, car ses gènes dominaient,
Qu'on aurait cru nés d'une seule paternité.
Fernand, son bon mari en était très content.
Il fut une nourrice éclairée et bon père,
Attentif et soucieux, sut seconder leur mère.
Il s'employait, prudent, avec application
À bien les diriger dans leur éducation.
Sa mission quotidienne était de préparer
Le petit déjeuner et à l'école les amener.
Cependant, jamais il ne montrait un signe
D'affection et passait pour un père indigne.
Entouré de mères occupées à discourir,
Il portait silence, vilain, ironique sourire.